

Les portes de l'enfer



L'Hadès

les monstres ont gagné mon jardin



les monstres ont gagné mon jardin



monstres de lèvres de seins artificiels
monstres plein mon jardin



j'ai couru la ville vermeille
vermeils rhododendrons
amourettes ascensions
ascensions au panache vermeil



nuits de lunes calcinées
nuits aux pâles accouchements
nuits horizons entendements
nuits de lunes assoiffées



les monstres ont gagné mon jardin
monstres de belles de femmes artificielles



monstres pleins mon jardin

Des fourmis font l'amour dans mon coeur



des fourmis font l'amour dans mon coeur
c'est la fin du monde
et mes poils sont remplis de mes mites
ils font le tour du monde
les rats gisent dans l'ombre de mon nombril
la nuit écarte mes yeux



sous l'aile des chauve-souris d'images
chiens et rats dévorent mon coeur
on joue rugby avec mon crâne



et le monde fait le tour de mon crâne
mes ongles déchirent les fesses que je porte
et mes lèvres rejoignent leurs plaies ensanglantées
et je gis là près des songes prostitués
dans cette jungle terrestre
et le lion rugit à mon nom
les chimpanzés font de ma graine un butoir



mais c'est la fin du monde.

Le pont des mirages



Je repasse le pont des mirages d'eaux attirantes
je rattrape le parapet des "laisser-tomber-à-pic"
goûte à la lune des noyades d'âges solitaires
la maladie des caresses d'images sombrantes.



Je dépasse le poteau aux potences de lanternes
je file la ficelle des files de fillettes émancipées
la mascarade de mon masque aux reflets de glaces
mon corps sur la main d'un abîme qu'il laisse en suspend.



On jette la pierre de mon coeur au rebut
je ramasse ma pierre dans les charognes humanités
on m'a fait un pantin estropié
je ressuscite de ma chair les indécences proscrites.



J'ai baisé une lèvre qui m'a donné mal
la lèvre qu'on attend trop longtemps pour rien
je profane cette vie de lèvres pour un peu d'ombres
le lac noir qui se referme sur un mal.

Adieu, dieux et déesses, négresses
tristesse, bonjour, à nous deux nous sommes seuls
nuit, revient avec tes ponts qui craquent



tes eaux qui se referment sur le point final.



Je ne crois plus en rien en toi en elle, rien
nous aurons dépassé la route sans se voir
des murailles séparant nos caricatures



et je serai un sans âme sans vie sans image.

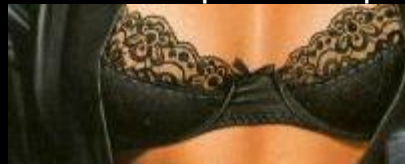
Les masques dévisagés



Les masques dévisagés
sur les visages
signés aux destins



Les visages perdus
dans les matins
comme des passés repus



Les vases passionnées
en parade de saisons
et contorsions endiablées



Paysages aux coliques
lamentables et tragiques
dans le crépuscule lourd
des soirs
sans fin



Et

la nuit des éternités
les éternelles damnations
Le recul des mascarades
vers les nécropoles d'hier
En procession d'ombre
sur un masque de brume



Oh,
la tristesse des vents
de ces souffles craintifs
vers les couches errantes



Il me dit d'être triste
Ce sommeil sur le visage
crispé par le temps
l'emprise d'un remords



C'est un masque sans vie.

Les murs, les murs



les murs, les murs
les murs sur vos fronts infranchissables
les murs d'acier, les murs de plomb
après vous, il n'y a pas de sourires
après vous, je ne voie rien
ces murs sombres!
appelez les murs, les jours murailles
les murailles de jours dans vos fronts
appelez les sourires
les sourires absents aux murs de fronts



les murs, les murs
les murs de doigts décalqués
les murs d'ombre, les murs de souffle,
après vous, il n'y a plus de soupirs
après vous, je ne sens rien
ces murs d'ombres!
appelez les murs, les nuits funérailles
les funérailles de nuits sur vos doigts
appelez les soupirs
les soupirs absents aux murs de doigts



les murs, les murs
les murs de visages atones
les murs éteints, les murs livides
après vous, il n'y a plus de lumières
après vous, je ne distingue rien
ces murs déteints!
appelez les murs, les éternités cadavres
les cadavres d'éternités sur vos visages
appelez les lumières



les lumières absentes aux murs de visages



.....

Je suis dans vos plaies



Je suis dans vos plaies
sortir de vos plaies en cochon fatigué
Je sens la vieillesse des charognes
mes charognes journées aux baves du temps
Je suis encore dans vos plaies
tout un monde de lèpres pendantes
vos yeux de tétines pétées
aux déchirures de tristesses
vos yeux de cancers apogées
aux cadavres animaux de mes rêves
vos yeux de carnages oubliettes
Je sens les fanges départs



aux sanguines diagonales des déserts
J'entends les musiques myopes
aux frayeurs décapitées des orchestres
les maladies de cimetières horizons
les maladies de rendez-vous incarnés
les maladies d'existences incantatoires
tout un crâne cafardeux monde
un cadavre de monde aux doigts saignés



J'entre en rampant mes misères flèches
un sourire de chien paume au diantre
J'émeus l'animal de gaieté bouffe
Je bouffe mes trognons d'entrailles
aux cadences funestes de mes trouilles
Je dis adieu aux invasions journalles
les jésus anathèmes de mes crucifixions



les jésus crucifiés de mes doigts de pied
les crucifixions jésuites de mes pompes
J'ai la gèneflexion idiote des onces
l'anarchie monstre des bêtes
J'ai la nausée transfuge des révoltés
J'ai la tête maudite des calamités
J'ai la peste au bout de mes réflexions
un retour vasque aux matins visqueux



Les portes de l'enfer



ouvrez vos portes d'enfers
aux arrivages de soldats brisés
les mères décapitées aux portes
les enfants aux crânes arrachés des berceaux
c'est la révolte des rois cinglés.
soleils accrochés aux doigts
les doigts de paume au fusil
soleils arrachés aux yeux
les yeux suspendus aux cadavres
c'est la gueule béante des champs de bataille.
sang, sang, sang,
cadavres de sang
sang de cadavres
ouvrez vos veines
enfers



ouvrez vos crânes
dieux témoins.
qu'ils sont petits les humains
et assoiffés
et misérables
les fusils assoiffés d'humains
les humains assoiffés de fusils



sang, sang, sang,
les récoltes de cadavres
nuages d'obus
murailles de chairs
chairs atroces
atroces festins des calamités.



sang
fer
feu
acier
sang
sang d'acier
de fer
de feu
de sang
nuages d'acier
de fer
de feu
de sang.



